

## NOTE DE L'AUTEUR

Ce livre est, en quelque sorte, une réédition de mes deux récentes publications : *Marc Sangnier, Deux mois en Afrique du Nord et en Espagne, Notes et impressions*, Paris, Ed. Don Bosco, 2009 et *Repenser les relations Europe-Afrique avec Marc Sangnier et Emmanuel Mounier. Au-delà des polémiques coloniales*, Paris, Ed. de L'Harmattan, 2012. Ce besoin de réédition est dicté par la richesse des informations supplémentaires contenues dans les notes de voyage de Marc Sangnier en Afrique du Nord et en Espagne. Notes et impressions (1891) que j'avais eu la joie de découvrir, de déchiffrer, de retranscrire et de publier, aussitôt après la soutenance de ma thèse, à la demande des membres du Jury, à l'Université de Strasbourg (2008).

Plusieurs lecteurs, en majorité collègues chercheurs à l'Institut Marc Sangnier, ont exprimé le désir de voir les deux ouvrages reliés en un seul volume pour faciliter la compréhension de mon regard éthique sur les relations EUROPE-AFRIQUE.

Je remercie Les Editions Universitaires Européennes pour l'intérêt scientifique qu'elles accordent à cette nouvelle édition dont le texte annexe (III) est originellement un manuscrit de 1891. Je suis heureux de le mettre à la portée d'autres chercheurs intéressés au catholicisme social de Marc Sangnier et au personnalisme communautaire d'Emmanuel Mounier.

Roger RUBUGUZO MPONGO

## PREFACE

Issu d'une belle thèse de doctorat en théologie préparée à l'Université de Strasbourg sous la direction du Professeur René Heyer, cet ouvrage mérite qu'on se réjouisse de sa publication. Il présente en effet, pour les comparer, un texte écrit en 1947 par Emmanuel Mounier, au terme d'un séjour en Afrique noire<sup>1</sup>, et des notes prises par Marc Sangnier en 1891, pendant un voyage au Maghreb et en Espagne et à l'intention de sa mère<sup>2</sup>.

L'un et l'autre documents pourraient d'abord sembler bien différents : plus de 50 ans séparent leur rédaction ; le premier est publié par un intellectuel de renom ; le deuxième, celui d'un adolescent, fut oublié dans les archives familiales avant d'être tout récemment découvert, déchiffré et mis au point, à l'occasion de ses recherches doctorales, par le père Roger Mpongo, que sa lecture a vite convaincu de l'éditer.

Comment, en effet, ne pas être frappé par la valeur intrinsèque de ses carnets ? Quand on réalise qu'ils sont rédigés par un jeune homme d'à peine 18 ans, on ne peut manquer d'être impressionné non seulement par la maîtrise de la langue et l'aisance de l'écriture mais, plus encore, par leur valeur intellectuelle, la culture, la justesse du regard, la finesse des descriptions, la sûreté du jugement, l'acuité de la réflexion qu'ils attestent et qui forcent la considération.

On appréciera la pertinence et la lucidité des questions que Marc Sangnier pose et se pose au cours de son voyage ; ainsi, il s'interroge explicitement sur la légitimité de la

---

<sup>1</sup> Mounier, E. *L'Eveil de l'Afrique noire* dans *Œuvres de Mounier*, tome III, Paris, Ed. du Seuil, 1948.

<sup>2</sup> Sangnier, M., *Deux mois en Afrique et en Espagne. Notes et impressions*, Paris, Ed. Don Bosco, 2009.

« colonisation » et sur le « progrès » dont elle se prétend le facteur, et c'est avec la même rigueur que, découvrant l'universalité de l'Eglise, qui stimule sa foi, il se préoccupe de l'avenir de la Mission. C'est donc sur des points décisifs que se porte très tôt son attention. Rares étaient à cette époque, ceux qui les envisageaient déjà. On souhaiterait trouver souvent, chez les divers responsables et décideurs d'aujourd'hui, autant de clairvoyance...

Enfin, la connaissance de ces écrits de jeunesse, traitant d'une période que ses biographes ont peu analysée, amène à renouveler et à approfondir la connaissance de la genèse de sa pensée, en aidant à savoir comment elle s'est formée et quelles expériences l'ont nourrie. Tout se passe, en effet, comme si, dans la perception commune que l'on a de Marc Sangnier, sa vie se réduirait à l'étape du *Sillon*, à l'avertissement de 1910 et à l'admiration que suscite à bon droit la spontanéité fervente de son obéissance. Or il mérite d'être connu aussi en amont comme en aval puisque, comme le dit excellemment Jeanne Carron, cet épisode douloureux s'est produit « sans que son élan antérieur soit brisé ni sa foi entamée.<sup>3</sup> »

C'est sur la pertinence actuelle et la fécondité de ces deux « textes africains » que porte la problématique du père Roger Mpongo : ne sont-ils pas portés par une même conviction, formalisée et thématifiée dans le cas du premier, implicite quoique nettement présente dans celui du second ; celle de l'aptitude du « personnalisme communautaire » à surmonter les difficultés que rencontrent ces pays, enfin devenus indépendants et délivrés du joug du colonialisme occidental. N'y trouveraient-ils pas une façon d'échapper aux entraves, contraires ou conjuguées, du conformisme tribal, de

---

<sup>3</sup> Caron, J. « Marc Sangnier », notice S063, in Avanzini G., Cailleau R., Audic, A-M., Penisson P., (dir.), *Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française*, Paris, Ed. Don Bosco, 2001, p. 608.

l'ethnicisme, des dérives individualistes ou collectivistes qui les menacent dangereusement ? Pour faire face à ces périls, n'est-il pas indispensable de valoriser la personne, pensée à la fois dans sa singularité et dans sa relation à autrui ? N'est-ce pas ce que requièrent tant une organisation sociale équitable que l'exigence chrétienne de justice ?

Quoique issu de l'hellénisme, le concept de personne a trouvé son assise dans le registre théologique. Le Mystère de la Trinité – un seul Dieu en trois personnes – en est à la fois la réalisation ultime et le modèle accompli, en ce sens que la fonction de chacune comporte une spécificité maximale et que, simultanément, elles sont unies par la plus étroite communication et la plus entière transparence. Sans doute l'élaboration philosophique a-t-elle également ouvert la voie à des personnalismes non explicitement chrétiens, voire étrangers à cette référence. Mais, quels qu'aient été ou soient, dans l'espace et le temps, les contextes de sa reconnaissance socio-culturelle, la thématique de la personne comporte une validité intrinsèque, qui dépasse et transcende ses localisations spatio-temporelles et la diversité de ses théorisations successives. C'est pourquoi elle dispose d'une universalité qui l'affranchit des appréciations empiriques dont elle peut être l'objet. Dès lors, la réflexion de penseurs européens est susceptible d'aider à éclairer l'avenir de l'Afrique.

Or, cela pose radicalement le problème de l'éducation et de ses finalités. C'est elle – et elle est, pour cela, indispensable – qui permet d'articuler le potentiel de la personne avec la culture ; c'est elle qui la socialise et, par la médiation qu'elle assure, lui apporte sa capacité créative, sa vraie fécondité, son orientation au service d'autrui. Comment, dès lors, la conduire pour éviter que, comme c'est le cas de l'Ecole en France, elle développe égoïsme et esprit de

concurrence, au détriment de l'aptitude à la coopération et à la disponibilité ? Comment éviter qu'une « méritocratie » naïvement entendue, aboutisse à susciter l'échec, l'injustice et l'impasse ?

Ces problèmes, on le voit aisément, offrent un bel objet à la théologie morale, et le père Mpongo le traite en des pages fermement écrites et rigoureusement conçues, qui manifestent à la fois son dynamisme de chercheur et son zèle de pasteur, tels qu'il les met en œuvre dans l'archidiocèse de Bukavu : il enseigne au grand séminaire de théologie et à l'Université Catholique de Bukavu où il collabore, en matière de la doctrine sociale de l'Eglise, au programme d'appui aux efforts de Paix, à la résolution et la prévention des conflits par l'enseignement et la recherche dans la région Grands Lacs . Les projets de développement durable qu'il initie au sein de l'Association Foyer de Paix Grands-Lacs concrétisent l'inculturation de l'Evangile et de la doctrine sociale de l'Eglise, « au service de la réconciliation, de la justice et de la Paix »<sup>4</sup>. C'est dire à combien de titres on se doit de lui être reconnaissant.

**Guy AVANZINI**

---

<sup>4</sup> Thème du Synode des Evêques. IIème Assemblée spéciale pour l'Afrique (2009) : « Eglise au service de la réconciliation, de la justice et de la paix : « vous êtes le sel de la terre... la lumière du monde » (Mt 5, 13-14). Ce thème est dans la continuité de celui de la première Assemblée spéciale pour l'Afrique tenue en 1994. Il s'intitulait : « L'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000 : vous serez mes témoins » (Ac 1, 8).